



REVUE DES ETUDES MULTIDISCIPLINAIRES EN SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

N° 4 Janvier 2017

Sainteté et fraternité au sein de la *zawiya* Cheikh Youssouf de Zinder ou la dynamique d'une sociabilité confrérique

Holiness and fraternity within the *zawiya* Sheikh Youssouf of Zinder or the dynamics of a confraternity sociability

MOUSSA Ibrahim

Enseignant-chercheur
Assistant, Chef de département de Sociologie et Anthropologie
Université de Zinder-Niger-BP 656 Zinder-NIGER
E-mail : moussaibrah@yahoo.fr

Résumé :

De nombreuses études ont démontré la vitalité des confréries musulmanes et leur capacité d'adaptation et de régénérescence. Parmi celle-ci, la Tijâniyya qui s'est montrée particulièrement active et dynamique en Afrique de l'ouest. Au Niger, où elle s'est implantée, cette *tarîqa* n'a cessé de se ramifier et de créer de nouvelles filiales. Parmi ces filiales on en compte plusieurs dont la *zawiya* « Cheikh Youssouf » de Zinder. Cette *zawiya* se distingue par le dynamisme de la sociabilité qu'elle crée, qui résulte du pouvoir charismatique de son fondateur. Elle est de ce fait, une véritable école dans laquelle les disciples sont éduqués spirituellement mais aussi socialement. Le dynamisme des relations sociales qui se nouent entre les membres est fondé sur des liens sacrés enseignés par la doctrine soufie dont les normes et valeurs prônent la fraternité, l'entraide et l'hospitalité. Espace de solidarités, lieu d'expression des valeurs d'entraide et de soutien mutuels, la *zawiya* « Cheikh Youssouf » de Zinder constitue un modèle de réussite d'une fraternité confrérique. Ouverte sur le monde, elle noue des liens tant avec les *zawiyas* locales qu'avec celles de l'extérieure. Elle constitue ainsi un maillon important du vaste réseau transnational de la Tijâniyya.

Mots clés : confrérie, *zawiya*, sociabilité, solidarité, Zinder.

Abstract:

Numerous studies have demonstrated the vitality of the Muslim brotherhoods and their capacity for adaptation and regeneration. Among them, the Tijaniyya, which has been particularly active and dynamic in West Africa. In Niger, where it has been established, this *tarîqa* has continued to ramify and create new subsidiaries. Among these subsidiaries are several including *Zawiya* "Sheikh Youssouf" of Zinder. This *zawiya* is distinguished by the dynamism of the sociability it creates, which results from the charismatic power of its founder. It is therefore a true school in which the disciples are spiritually but also socially educated. The dynamism of the social relations that are forged between the members is based on sacred ties taught by the Sufi doctrine whose standards and values advocate fraternity, mutual aid and hospitality. A space of solidarity, a place of expression of values of mutual support and mutual support, *Zawiya* "Sheikh Youssouf" of Zinder constitutes a model for the success of a fraternity. Open to the world, it links with both the local *zawiyas* and those outside. It thus constitutes an important link in the vast transnational network of Tijaniyya.

Keywords: Brotherhood, *zawiya*, sociability, solidarity, Zinder.

Introduction

Cette étude vise à démontrer la vitalité et la résilience des confréries soufies, contrairement aux nombreuses thèses qui avaient prédit leur décadence et leur disparition.¹ Pour certains chercheurs, elles doivent leur constance et leur capacité de réadaptation à l'enseignement doctrinal qu'elles véhiculent.² Pour d'autres, c'est la dynamique de sociabilité liée à la personnalité charismatique du Cheikh qui crée leur aptitude à se régénérer et à s'organiser. Alors pour ceux-là, la confrérie est le « *modèle d'une société à tout faire* » (HAMES C., 1996 : 236).

Appréhendées en tant que voies spirituelles, les confréries s'organisent en *zawiya*³ ou regroupements d'adeptes motivés par un ensemble de pratiques religieuses communes et surtout par un sentiment d'appartenance communautaire qui finit par se traduire en réseaux de relations sociales. Ainsi, les *zawiyas*, entités spirituelles, sont des lieux de sociabilité confrérique dans lesquels s'effectue la pratique spirituelle sous la direction d'un saint. Elles assurent aussi des fonctions sociales qui confèrent à la confrérie un rôle prépondérant dans la fortification d'une communauté spirituelle solidaire et organisée. La *zawiya* est alors « *la forme achevée de l'organisation sociale d'une confrérie* » (M. Ibrahim 2010 : 410) ou de façon très large, « *une forme organisée du social* » (S. Cottin 2007 : 01)

A partir d'une analyse des données quantitatives recueillies auprès d'un échantillon représentatif de 70 membres de la *zawiya* tjanie « Cheikh Youssouf » de Zinder, nous tenterons de montrer comment se construit la dynamique de sociabilité au sein de cette *zawiya* ? Quels sont les facteurs qui contribuent à ce processus de socialisation et de quelle façon, permet-il à l'adepte intégré dans une communauté spirituelle socialement organisée, de

¹- Certains avaient pris pour argument la montée des mouvements réformistes qui semblent s'adapter plus à la modernité et qui allaient « s'imposer comme modèle religieux dominant aux dépens du soufisme et du culte des saints » (M. Gilsenan 1967 : 57, J. S. Trimingham 197, E. Gellner 1981 : 5) ; d'autres ont prétexté la répression dont les confréries furent l'objet de la part des pouvoirs politiques, c'est le cas turc (T. Zarcone 2002 : 2) ou la marginalisation qu'elles subirent des élites politiques qui dirigeaient les nouveaux Etats africains indépendants « au motif qu'elles avaient des pratiques obscurantistes contraires aux idéaux du nationalisme [...] et du progrès » A. Chamfi (2002 : 9).

²- La compréhension des systèmes de croyance ne se limite pas aux participations sociales qu'il induit, il inclut aussi un univers mental à travers lequel les individus et les collectivités expriment et vivent leur conception de l'homme et du monde.

³- Fondamentalement la *zawiya* est une composante de la confrérie. Dans le contexte marocain, elle est certes, un lieu physique dans lequel les adeptes d'une confrérie se retrouvent pour pratiquer les prières et réciter les litanies communes, mais elle est aussi synonyme de confrérie. Voir, Johara BERRIANE, « Entre ancrage local et connexions transnationales : pratiques, représentations et enjeux autour de la zaouïa d'Ahmad al-Tijânî de Fès », Etudes africaines comparées, 2, février 2016, p 17.

s'identifier comme tel dans son environnement sociétal ? Comment ce modèle d'intégration communautaire participe-il à la consolidation de l'assise sociale de la confrérie Tijaniyya et au renforcement du rôle d'équilibre social qu'elle joue dans la société et au-delà dans un réseau plus vaste et transnational ?

Pour mieux amorcer cette étude et avant d'apporter des éléments de réponse à ces interrogations, il serait opportun d'aller à la découverte de la *zawiya* « Cheikh Youssouf », dans son histoire et son organisation.

1- La *zawiya* « Cheikh Youssouf » de Zinder : historique et organisation

La *zawiya* « Cheikh Youssouf » est l'une de multiples *zawiyas* de la Tijaniyya au Niger.⁴ Elle se rattache à la branche dite niassène qui connut une forte expansion et un grand rayonnement en Afrique de l'Ouest (TRIAUD J. L. 2010 : 836). Elle fut fondée par Cheikh Youssouf, un éminent homme spirituel né vers 1910 à Zinder. Fils de Khadîdja et de Malam Djibril, Cheikh Youssouf est d'origine chérifienne. Avant de s'installer à Zinder, ses parents ont successivement vécu dans la région d'Agadez et de Maradi, plus exactement à Tessaoua, d'où sont originaires ses parents maternels.

Le père de Cheick Youssouf est arrivé à Zinder pendant que la colonisation était en pleine expansion. A son arrivée, il s'installa à côté de l'actuel CEG 4, mais fut repoussé par les colons qui y installèrent leur base logistique et militaire au même endroit puisque stratégique du fait qu'il constitue une vaste colline surplombant la ville et proche des principales infrastructures coloniales (administration, école, postes et autres services). Contraint de quitter les lieux, Malam Djibril aménagea sur un second site à proximité de l'actuelle maison des jeunes et de la culture (MJC) avant de s'installer définitivement à Zengou, lieu de sa résidence et emplacement actuel de la *zawiya*, objet de la présente étude. La *zawiya* connut son essor avec son fils Cheick Youssouf qui a été farouchement combattu par les communautés musulmanes autochtones qui considéraient que sa pratique religieuse est différente de la leur.

Au décès de Cheick Youssouf en 1980 à l'âge de 70 ans, il a laissé une nombreuse descendance qui a élu l'ainé de la famille Moutar Cheick Youssouf l'actuel successeur et premier khalife de la *zawiya*-mère et ses filiales, puisqu'entre temps, celle-ci s'est ramifiée. Comme le cas de bon nombre de *zawiyas* tidjanas du pays, la *zawiya* « Cheick Youssouf » de Zinder est à sa deuxième génération. Parmi celle-ci on peut citer Cheikh Malam Manirou, qui

4- Au Niger où le soufisme a contribué à la propagation de l'islam, les confréries se sont constituées très tôt et ont essaimé à travers le territoire. On dénombre plusieurs pôles dont entre autres le pôle centre-est (Maradi Zinder, Gouré, Koussa, Kolori-Kolo...etc., le pôle Nord (Tahoua, Kawra Asha...etc.) et le pôle Ouest (Kiota, Niamey...etc.)

compte parmi les érudits musulmans les plus respectés de la ville de Zinder et qui ouvrit une autre filiale de la *zawiya*.

La *zawiya* Cheick Youssouf est un centre de diffusion du savoir islamique et un foyer de transmission des connaissances soufies. Du point de vue filiation, elle se rattache à la même chaîne spirituelle que les *zawiyas* de Kiota et Koussa qui se réfèrent toutes à la branche sénégalaise de Kaolack et créent de ce fait, un pôle solidaire de la Tijaniyya au Niger sous la houlette de la *zawiya* de Kiota qui figure parmi les plus imposants regroupements soufis de l'Afrique de l'Ouest. La *zawiya* « Cheikh Youssouf » jouit d'une notoriété et d'une grande influence à tel enseigne que toutes les *zawiyas* tijanies de la ville lui font allégeance et la considère comme une *zawiya*-mère.

Elle doit cette réputation à son fondateur Cheick Youssouf qui, de son vivant était un homme charismatique, respecté et affable compte tenu de son caractère de sociabilité appréciable. Selon un membre senior Malam Hakibou de cette *zawiya*, Cheikh Youssouf a trois caractères qui distinguent sa personnalité : « *il est modeste, hospitalier et accueillant* ».

Comme toutes les *zawiyas* de la Tijaniyya, la *zawiya* « Cheikh Youssouf » offre plusieurs services. Elle constitue non seulement un pôle d'initiation spirituelle, mais également un centre d'enseignement islamique. Elle se compose ainsi d'une mosquée, d'une école coranique qui s'est modernisée et fut érigée en *medersa*. En dehors des logements du Calife et de ses proches parents, il existe au sein de cette *zawiya* des chambres d'hôtes où sont accueillis et hébergés des Cheikhs et disciples venus en *ziyara* et des étrangers et visiteurs de passage. Toutes ces structures jouent chacune son rôle, mais elles doivent leur existence et tout leur rayonnement à l'élan spirituel, moteur de la fraternité confrérique et de la sociabilité au sein de la *zawiya*.

2- La dynamique de sociabilité au sein de la *zawiya* « Cheikh Youssouf » et ses fondements

Institutions centrales de la vie religieuse et sociale, dans les pays musulmans, les confréries ont été l'incarnation d'un modèle d'éducation spirituelle transmis de génération en génération, d'une communauté organisée autour d'un Cheikh qui est le pivot et l'axe central sur lequel elles reposent. C'est pour dire qu'en tant que saint éponyme, éducateur, père et guide spirituel, Cheikh Youssouf a joué un grand rôle dans le rayonnement de la voie Tijaniyya à Zinder et l'édification d'une *zawiya*, cette entité physique dans laquelle est dispensée l'éducation spirituelle et où se matérialisent les liens sociaux entre disciples d'une part et d'autre part entre le guide et ces derniers. Dès lors, la *zawiya* devint un milieu de

sociabilité. Elle est de ce fait, une école spirituelle et un espace de construction d'une fraternité confrérique.

2.1. Au fondement de la *zawiya* : la sainteté

Il existe un lien étroit entre la figure du saint fondateur et sa *zawiya*. Plusieurs études ont évoqué le rôle central du saint dans la confrérie et l'institution qu'il dirige qui est la *zawiya*.⁵ L'élément fondateur est la sainteté et surtout le pouvoir que le guide spirituel a de diffuser la *baraka* (bénédiction divine) et de la transmettre à ses disciples. La taille des *zawiyas* et l'ampleur de leur rayonnement est fonction du charisme de son cheikh fondateur (CHIH R. 2004 : 91)

O'Brien, dans une analyse sur la naissance des confréries musulmanes en Afrique, mentionnait le rôle prépondérant que jouent les saints et la dévotion dont ils furent l'objet. Selon lui, *« les confréries soufies et leurs « loges » locales fournirent une structure dans laquelle les nombreux disciples apprenaient à rechercher et à suivre l'autorité de ces guides qu'étaient les saints et les lettrés [...] Ils attendaient de leurs maîtres religieux plus qu'une simple direction spirituelle ou même qu'une intercession auprès de Dieu »*.⁶

C'est dire, qu'en dehors de l'instruction religieuse qu'elles offrent, les *zawiyas* se particularisent par leur ferveur spirituelle guidée et motivée par le charisme du saint et sa vénération. Le noyau premier d'une *zawiya* serait alors constitué à partir de ce don divin que possède le saint. Transmis au fil du temps et selon une chaîne authentifiée qui remonte au saint fondateur, ce don fait toute la continuité de la confrérie. Dans bien des cas, il est à l'origine de la création de branches ou filiales. Perçu comme un processus de segmentation, il est inhérent à la confrérie et constitue sa logique (TRIAUD J L. 2010 : 832)

La *zawiya* « Cheikh Youssouf », une succursale de la *tijaniyya* ne se soustrait pas de ce processus. Erigée en pôle, elle reçoit l'allégeance de toutes les *zawiyas* de Zinder et a progressivement donné naissance à d'autres foyers plus ou moins importants.

Par ailleurs, il faut préciser que cette régénérescence confrérique s'inscrit dans la mouvance du renouveau de la *Tijâniyya* qui a touchée toute l'Afrique de l'ouest. Elle se caractérise par une revivification de la voie liée à l'arrivée de Cheikh Ibrahim Niasse, un

⁵ - Les questions de sainteté, dans une large mesure relèvent des études sur la doctrine soufie. Il existe des études pionnières en la matière. On peut citer entre autres, l'ouvrage d'Annemarie SCHIMMEL, *Le soufisme ou les dimensions mystiques de l'islam*, le Cerf 1996 ; celui de Michel CHODKIEWICZ, *Le sceau des saints, prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn 'Arabî*, éd. Gallimard, 1986, ou des analyses sociologiques ou socio-anthropologiques très récentes tels que Rahal BOUBRIK, *Saints et société en islam. La confrérie ouest-saharienne, fâdiliyya*, Paris, CNRS Éditions, 1999, Rachida Chih, *sainteté, maîtrise spirituelle et patronage, les fondements de l'autorité dans le soufisme*, Archives de sciences sociales des Religions, 2004, 125, janvier-mars 2004...etc.

⁶ - D.-C. O'BRIEN, *La filière musulmane, confréries soufies et politique en Afrique noire*, p. 12

érudit sénégalais qui prône une ouverture de la voie fondée sur la *tarbiyya*, une éducation spirituelle et la *faydha*,⁷ une surabondance de grâce dont il est le détenteur et le diffuseur. Erigée en doctrine soufie, la *faydha* suppose aussi un mouvement social dans lequel l'adepte s'intègre socialement et peut être en mesure de relever les défis de la modernité et du progrès que lui impose l'évolution de sa société.⁸

Dès lors, cette branche de la Tijaniyya a acquis une grande notoriété et ses enseignements bien ancrés dans les milieux intellectuels musulmans ouest-africains, principalement au nord Nigéria. Ce maillon fort et bien organisé va impulser une nouvelle dynamique à la confrérie au Niger.⁹ A l'instar de grands cheikhs nigériens qui ont fait leur formation religieuse et leur initiation spirituelle au nord-Nigéria, Cheikh Youssouf sera formé à l'école niassene de la *faydha* et embrassera ses enseignements spirituels. Sa *zawiya* servira de relais de transmission à l'enseignement spirituel et la méthode d'éducation qu'est la *tarbiyya*.

2-2. La *zawiya* un milieu de sociabilité confrérique

Véritable école d'initiation spirituelle et de formation religieuse, la *zawiya* représente un milieu de sociabilité. La capacité des membres à entretenir des relations interactives grâce à l'élan de fraternité dont le fondement est sacré, constitue l'élément clé de cette sociabilité. Elle est à la fois le sentiment d'une appartenance communautaire et d'une proximité sociale. Déclenchée par l'adhésion du disciple à la confrérie, ce processus de sociabilité suppose l'acceptation par ce dernier des normes et valeurs de celle-ci. Cette intégration comporte ainsi un rituel d'initiation qui marque l'entrée dans la voie et se traduit de façon concrète par le lien de fraternité qui scellera l'adhésion. Tout comme elle suppose une assimilation des valeurs communes partagées et confère au disciple le statut de « *murid* » ou « *taleb* ».

La *zawiya* est de ce fait à la fois un espace de construction des savoirs et un milieu d'apprentissage spirituel. Comme l'a affirmé M. CHODKIEWICZ, « *le rôle des confréries est*

⁷- La *faydha* désigne un flux, une effusion, une inondation de grâce qui s'accompagne d'une ouverture de l'initiation spirituelle et sa simplification. Cf. MOUSSA Ibrahim, Cheikh Ibrahim Niasse, précurseur de la Tijjaniyya au Niger, thèse de doctorat unique, 2010, Université Montaigne, Bordeaux, p. 104 et suivantes.

⁸- Dans son livre, intitulé « *The Divine Flood: Ibrahim Niasse et les racines de la Twentieth Century-Sufi Revival* », Rüdiger Seesemann, explore ce mouvement dans ses dimensions doctrinales et sociales. Il fait une genèse historique de la constitution de la Jama'at al-faydha et attire l'attention sur la spécificité du mouvement dans l'évolution des confréries en ce qu'il s'est forgé une légitimité et étendit son expansion dans toute l'Afrique de l'Ouest jusqu'au Soudan. Il montre également le rôle central joué par la *tarbiyya* et la *faydha*, deux concepts centraux et interdépendants qui ont étayé le mouvement de Niasse. Cf. *book review*, *équinixonline*, 2015.

⁹- Nous avons analysé l'impact du Nigeria dans la diffusion de la Tijjaniyya Ibrahimiyya au Niger. Il se traduit par le rôle central qu'a joué la ville de Kano qui est considéré comme le berceau de la *faydha* et les échanges entre les villes Nord-Nigériennes et le Niger qui ont largement contribué à l'émergence d'une élite intellectuelle au Niger. Pour plus de détails se reporter à notre thèse de doctorat, *op cit.* p. 275 et suivantes.

de fabriquer la sainteté et de transmettre cette sainteté ». Dès lors, la pratique initiatique dans la voie de la spiritualité est au cœur de toutes les activités de la *zawiya*. Elle débute par l'acte d'adhésion à la confrérie qui donne lieu à un rituel sacré au cours duquel les conditions d'admissibilité sont exposées au candidat qui prend l'engagement de les respecter. Après une poignée de main avec le maître pendant laquelle celui-ci prononce des prières, il est officiellement admis dans la voie. Cet acte va ainsi entériner l'adhésion du nouveau disciple et représente un pacte d'allégeance qui traduit son entière fidélité à la voie du maître auquel il doit respect et obéissance. Désormais, les rapports qui le lient au maître sont régis par le « *respect des convenances* » (CHIH R, 2004 : 85) ou l'*adab*, un code de conduite sacré auquel il se conformera en toutes circonstances.

Devenu membre de la *zawiya*, il s'y rend pour participer quotidiennement à la *wazifa*¹⁰ et à la litanie (*dhikr*) du vendredi et accomplir les prières canoniques régulières. D'autres activités sont des occasions annuelles de rencontre. Il s'agit du *mawlid* ou fête de célébration de la naissance du Prophète qui se tient tous les ans et les *ziyara* ou visites annuelles que les disciples organisent pour renouveler au cheikh leur allégeance. Ces moments de ferveur spirituelle qui mobilisent les masses constituent des instants de communion dont la portée symbolique contribue à rehausser la spiritualité du fidèle. Ils constituent des moments d'« effervescence collectives » (DURKHEIM E.1968-2002 : 220) et sont des occasions données au disciple de transcender son individualité et renouveler ainsi son attachement à la communauté. Ils ravivent les normes morales du groupe et les actions rituelles qu'il pose deviennent des symboles de l'identité collective. Dès lors, normes et valeurs sont des éléments constitutifs de l'appartenance collective.

2.3. Les normes et valeurs dans la construction de la sociabilité confrérique

Le processus de socialisation confrérique crée des normes et règles pour le bon fonctionnement de la communauté. Constituées en un système de valeurs, ces normes et règles sont respectées par les membres et inspirent profondément leurs actions. Le sacré étant au cœur du fait confrérique, il régule le système des valeurs, crée et maintient ainsi les rapports sociaux. Il est le domaine de l'identité collective de la communauté, puisque ce qui est sacré est commun et forme les consciences individuelles selon des normes de comportements partagées. Il est, pour DURKHEIM, constitutif de l'ordre normatif. S'imposant à l'individu de l'extérieure, cette norme tire sa validé factuelle de ce qu'elle est

¹⁰ - La *wazifa* est une litanie récitée collectivement et à haute voix par les adeptes de la Tijâniyya. Elle est spécifique à cette confrérie et consiste en la récitation d'invocations une fois par jour, le matin ou le soir. Voir J. L. Triaud, La Tijaniyya, une confrérie transnationale, p. ?

« irréfléchie », « athématique », « indiscutable », dont la source est de nature religieuse. Or, cette nature irréfléchie participe très largement à la stabilité de l'agir normatif puisque l'autorité morale découle de l'opinion, qu'elle est un état d'opinion (PIRAS M. 2004 : 147)

Ce qui suppose qu'autant l'acte d'allégeance signifie l'intégration d'un groupe, autant il marque l'adhésion à un principe moral qui se trouve renforcé par la reconnaissance des autres membres du groupe. Le fait que les membres partagent les mêmes convictions, engendre la norme, car « *l'identité du moi est constituée par la reconnaissance que le milieu social accorde à l'action du sujet, sujet qui, en revanche n'est pas sûr de son intégrité et la validité de ses actions lorsque ce consensus est nié* ». ¹¹ Or, cette reconnaissance réciproque qui est au fondement de la norme trouve son enracinement dans le mouvement d'effervescence collective qui maintient l'individu dans le groupe, qu'il contribue ainsi à préserver et à stabiliser.

C'est pour dire qu'à priori, le fondement sacré de la voie est à l'origine du phénomène normatif, mais force est de constater que le dynamisme de sociabilité qu'il génère en tant que mécanisme social l'est encore davantage.

2.4. Les facteurs déterminants de la sociabilité confrérique

En dehors du dévouement qu'il doit au code de conduite, le niveau d'intégration du disciple à la confrérie peut être mesuré par le degré d'attachement à la *zawiya* qui lui-même dépend du rythme de fréquentation de la *zawiya*. Ainsi, à la *zawiya* « *Cheikh Youssouf* », il existe deux moments de fréquentation : après la prière de seize heures et après celle de *maghrib*. En fonction de ses occupations, le membre peut participer à la *wazifa* aux heures qui lui conviennent. C'est dire que le rythme de fréquentation comme le montre bien le tableau est d'une fois par jour, mais il est quotidien. Tous les membres interrogés confirment une participation quotidienne régulière soit 100%. Elle traduit le respect par les membres de cette obligation spirituelle.

1- Rythme de fréquentation

Rythme de fréquentation	Effectifs	FI(%)
Tous les jours	70	100
1, 2 ou 3 fois par semaine	00	00
Une fois le mois	00	00
Une fois l'an	00	00
A des occasions précises	00	00
Total	70	100

Source : Enquête de terrain, Août 2015.

¹¹ - Mauro PIRAS, Les fondements sociaux de l'agir normatif chez Durkheim et Weber : le rôle du sacré p. 147

Cependant, certains membres interrogés à travers le guide d'entretien affirment que la fréquentation peut être circonstancielle car se limitant à des occasions précises : pendant le *dhikr* du vendredi, la fête de *maoulid* ou lorsque la *zawiya* reçoit la visite d'un éminent Cheikh de la confrérie.

L'assiduité du fidèle et sa constance dans la participation aux activités spirituelles de la *zawiya* correspond à l'attachement de ce dernier aux normes de la confrérie. Il y a nécessairement un aspect contraignant qui pousse le fidèle à accomplir ce qui est pour lui un « *devoir* ». Cependant, selon Durkheim, le sentiment religieux ne peut se reposer uniquement sur l'obligation, car « *même lorsqu'on accomplit une action suivant un élan moral, cette action comporte un effort sur l'individualité du sujet, qui sacrifie quelque chose pour l'accomplir* ». ¹² Il porte bien en lui quelque chose de « *désirable* », d'affectif et de non intellectuel. Eu égard à la place qu'il faut accorder à la force motivationnelle qui anime le fidèle et qui ne manque pas quelque chose d'obligatoire, ce que nomme Durkheim, l'expérience de « *la transcendance de soi* » qui s'accomplit dans la réalisation de l'acte moral, le sujet se reconnaît dans une réalité symbolique « *objective* », parfaitement transcendante par rapport à son individualité, mais dans laquelle il réalise sa propre existence comme personne morale puisque dans l'adhésion morale, le sujet appartient simultanément à soi et à quelque chose qui lui est extérieur.

Donc l'acte d'adhésion doit être compris aussi comme un choix opéré par le fidèle qui est attiré et fasciné par le pouvoir du sacré. Cette désirabilité ainsi créée va progressivement maintenir un sentiment d'affinité et d'attachement à ce lieu qui est la *zawiya*. Dès lors il se forme dans l'imaginaire du disciple, une représentation de ce lieu considéré ainsi comme « *un nœud dans un réseau social où se croisent différents mouvements et expériences, et où se produisent des significations ambiguës et des processus de contestation* » (BERRIANE J. 2016 : 18).

Le pouvoir attractif de la *zawiya* « Cheikh Youssouf » de Zinder émane de son rôle de lieu sacré où ses membres accomplissent leur devoir religieux et réalisent leur accomplissement spirituel. Les résultats de nos enquêtes font ressortir que la pratique religieuse, notamment l'exercice du sacré constitue la raison principale qui attire les disciples vers la *zawiya*. Ainsi 60 adeptes interrogés se disent attirés vers la *zawiya* pour accomplir leur devoir religieux, soit 85,71% de l'effectif. On note ici la prééminence de la variable sacré sur les autres et qui traduit le comportement du disciple. La variable hospitalité offre une marge

¹²- Ibid p 143

non négligeable à la dimension sociale, principalement l'interaction et la dynamique des liens sociaux qui accompagnent la pratique religieuse. Ainsi, 14,29% de l'effectif, soit 10 interrogés, pensent que les raisons qui les attirent vers la *zawiya* est l'hospitalité qui leur est réservée. Les raisons comme l'ambiance au sein de la *zawiya* et les services offerts ne sont pas cités par les membres enquêtés.

2- Attraction vers la Zawiya

Attraction vers la Zawiya	Effectifs	FI(%)
L'accomplissement des devoirs religieux	60	85,71
L'hospitalité qui vous est réservée	10	14,29
L'ambiance au sein de la Zawiya	00	00
Les services offerts	00	00
Total	70	100

Source : Enquête de terrain, Août 2015.

2-5. Perception des membres de ce que représente la zawiya

L'affiliation à la *zawiya* est motivée par le pouvoir attractif qu'elle a sur les membres, mais se traduit également par les différentes représentations que ces derniers se font de ce lieu. Fondamentalement, la *zawiya* est perçue sous deux dimensions qui sont par ailleurs complémentaires : la *zawiya* comme un espace sacré et comme un espace social.

En tant qu'espace sacré, la *zawiya* est un lieu symbolique puissant qui produit ses propres significations religieuses. Elle occupe l'imaginaire collectif de ses membres en ce qu'elle constitue le sanctuaire, le lieu sacré, domaine de l'expression de la sainteté. Elle diffuse ainsi la *baraka*, une émanation du saint fondateur ; ce fluide sacré qui imprègne à la fois les choses, les personnes, les êtres vivants et les lieux. La *zawiya*, en tant que cadre d'initiation représente alors un « *lieu d'indication et de suggestion d'une réalité autre, le divin qui s'exprime dans des moments particuliers de sensations individuelles de cette réalité divine* » (BERRIANE J., 2016 : 16)

La *zawiya* joue également un rôle social en ce qu'elle est un espace d'échanges, d'entraide et de solidarité. Ces fonctions sont enracinées dans le spirituel dans la mesure où celui-ci est l'élément fondamental qui normalise les rapports sociaux, régule les solidarités et motive les actions mutuelles.

3- Perception des adeptes sur le sens de la Zawiya

Différentes significations de la Zawiya	Effectifs	FI(%)
Lieu de culte	38	54,28
Lieu de retrouvaille	16	22,85
Lieu d'échange et de causerie	08	11,42
Lieu de repos	02	02,85
Un refuge	06	08,60
Total	70	100

Source : Enquête de terrain, Août 2015.

Les données de terrain traduisent ces deux dimensions. Le tableau ci-dessus fait ressortir nettement l'une des fonctions essentielles de la *zawiya*, à savoir qu'elle est un lieu de culte, soit 54,58% des enquêtés. Cependant, Beaucoup d'adeptes enquêtés pensent que la *zawiya* constitue une société où se déroulent toute forme de sociabilité (l'entraide, l'hospitalité, l'accueil, l'apprentissage...). Cependant la question fermée donne le résultat suivant : sur les 70 membres de la *zawiya* interrogés, 38 pensent qu'elle est un lieu de culte, 16 affirment qu'elle est un lieu de retrouvaille tandis que 8, 2 et 6 adeptes pensent respectivement que la *zawiya* est un lieu d'échange, de repos et refuge. De manière générale, la *zawiya* est un lieu de culte comme le précise bien les données de ce tableau (54,28% des membres de cette *zawiya* y pensent ainsi). Elle peut être un lieu de retrouvaille où les fidèles se rassemblent pendant des occasions précises pour l'adoration quotidienne divine. Toutefois, on note quelques pourcentages faibles (cumulativement 22,87% pour les 3 choix) pour les autres, ce qui signifie que quantitativement, l'importance donnée aux choix n'est pas significative.

En dehors de la fonction religieuse qu'elle assure, la *zawiya* « Cheikh Youssouf » est au cœur du processus de sociabilité de ses membres. Socialement unis à elle, les membres y trouvent, tant dans les activités spirituelles qui rythment leur quotidien que dans les liens sociaux qui les unissent au Cheikh et aux autres membres, une satisfaction morale et spirituelle qui agit sur leurs vécu quotidien et leurs perceptions de la vie. C'est en ce sens que la *zawiya* constitue le centre de leur vie, le lieu qui focalise leurs attentes. Elle est, de ce fait, le lieu où se prennent toutes les décisions importantes et où se déroulent les activités qui rythment le temps. (Sylvie C. 2007 : 73). Cette fusion entre l'espace perçu et le social vécu s'appréhende davantage par l'élan de solidarité qui marque la *zawiya*.

3. La *zawiya*, un espace de construction de la fraternité confrérique

En islam, la notion fondamentale est la communauté (*Umma*), unité de base des relations sociales. Les liens sociaux sont fondés sur l'appartenance à une communauté comprise comme un « *idéal historique concret* » (GARDET L.)¹³, celle d'un « *vouloir vivre ensemble* » (MASSIGNON L.). Ces deux conceptions de la communauté musulmane traduisent toute la solidarité confrérique, en ce qu'elle suppose une manière d'être commune, une organisation commune qui garantissent une commune attitude à l'égard du monde, des hommes et de Dieu. Elles expriment à tout point de vue les liens qui unissent les membres d'une *zawiya*, comprise ici comme un espace. Dans celui-ci, les réseaux de solidarités obéissent aux logiques des solidarités socialement construites, domaine d'expression de la fraternité confrérique qui est au cœur de la dynamique de sociabilité.¹⁴

3-1 La zawiya vue comme un espace social

Selon Henri LEBEVRE, l'espace est « *une réalité sociale qui résulte d'un processus de production sociale* » (BERRIANE J., 2016 : 20). Appréhendée ainsi, la *zawiya* serait un espace de production sociale qui résulte des rapports dialectiques entre trois dimensions, à savoir, le physique, le mental et le social. Jusque-là, notre analyse sur la dynamique de sociabilité a pris en compte ces trois éléments car, la compréhension du phénomène passe nécessairement par la représentation qu'on se fait de la *zawiya*, prise comme une entité physique spirituelle, les différentes pratiques des individus qui la fréquentent et les liens qui les unissent à elle-même et aux autres individus, d'une part et d'autre part à la société dans laquelle ils vivent. Cette analyse met en lien le lieu physique de la *zawiya*, les pratiques sociales qui y prennent place et les types de représentations construites à partir de textes ou d'imaginaire qui sont associés à différentes représentations de l'espace, mais aussi des normes et valeurs sociales.

L'espace perçu est produit par la pratique spatiale qui consiste en une projection sur le terrain de tous les aspects, éléments et moments de la pratique sociale. Elle est donc un aspect matériel de la pratique sociale et est conditionnée par les représentations que l'on se fait de l'espace. Tandis que l'espace conçu renvoie à des représentations basées sur des éléments objectifs, pratiques et scientifiques, le vécu quant à lui mène vers des représentations qui, du coup, sont imaginées et symbolisées.

¹³ - C'est-à-dire qui ne serait pas une pure construction humaine, mais un idéal historique, car lié à des faits réels surgit de l'histoire des hommes, et un fait concret puisque vécues sur le plan collectif et individuel.

¹⁴ - Il existe un débat sur le rôle social des confréries. La *zawiya* en tant qu'institution centrale de la vie spirituelle et sociale, reste le lieu d'expression de la solidarité, de la fraternité, de l'hospitalité et d'accueil, fonctions remplies par les confréries. Pour Jean-Claude Garcin, l'essor des *zawiyas* est dans un premier temps en lien avec crises économiques qui avaient secoué le monde musulman aux XIV^e et XV^e siècles, avant d'être un phénomène soufi.

Alors, la *zawiya* en tant qu'espace découlerait ainsi de la pratique spatiale et des deux niveaux de représentation et serait ainsi, un espace social en perpétuelle construction, produit de celui qui le perçoit, le conçoit et le vit. (BERRIANE J. 2016-21)

3-2 La fraternité confrérique et ses manifestations

La confrérie, est une façon de recréer un « nous » dont les frontières délimitent un nouveau système de référence et de solidarité. (COULON Ch. 1983 : 55). Selon cette définition, les confréries sont une forme de « *sociabilité musulmane* » basée sur des véritables réseaux de solidarité et de représentation du groupe. Elles ont la capacité de fondre tous les autres liens sociaux (ethniques, familiaux, tribaux...etc.) dans le moule du lien spirituel.

Les fondements de cette fraternité sont à rechercher dans les liens sacrés qui unissent les confrères et qui sont ancrés dans l'enseignement doctrinal soufi et matérialisés dans le rôle social des *zawiyas*. Les données recueillies corroborent ce fait, car les adeptes de la *zawiya* se considèrent comme des frères et sont solidaires entre eux-mêmes et vis-à-vis de leur Cheikh pour lequel ils vouent un profond respect. En effet, l'ensemble des enquêtés affirment qu'un autre membre est considéré comme un frère, soit 100% des adeptes.

4- Place des membres de la *zawiya* vis-à-vis de leurs confrères

Considération des membres de la <i>Zawiya</i>	Effectifs	FI(%)
Vos frères	70	100
Vos partenaires	00	00
Vos interlocuteurs	00	00
Vos amis	00	00
Vos interlocuteurs	00	00
Total	70	100

Source : Enquête de terrain, Août 2015.

La fraternité confrérique se manifeste de diverses manières. L'entraide, l'accueil et l'hospitalité conviviale, l'écoute et la prise en charge morale sont autant de figures de la solidarité confrérique.

L'entraide constitue l'une des dimensions de cette solidarité. Au sein de la *zawiya*, l'entraide prend un sens particulier. D'une part, elle est motivée par un fort sentiment d'appartenance à une communauté spirituelle mais fondé aussi sur l'*îsâr*, ce principe cardinal qui consiste à faire du bien à son frère, à préférer les autres à soi-même et à abandonner son prestige pour l'amour de ses compagnons.

5- Types d'aides apportées à un membre de la zawiya

Aides apportés aux membres de la Zawiya	Effectifs	FI(%)
Assistance financière	25	35,71
Un soutien moral	15	21,42
Des dons en nature	20	28,57
Un coup de main	10	14,30
Total	70	100

Source : Enquête de terrain, Août 2015.

Tout comme les membres de la *zawiya* apportent un soutien au Cheick, ils en apportent également à leurs frères membres. Les aides apportées sont diverses et variées. La nature des aides apportées dépend effectivement du besoin exprimé par le membre. Elles dépendent également de l'individu. Certains apportent une assistance financière quand l'occasion se présente. Comme le montre le tableau ci-dessus, des membres de la *zawiya* « Cheick Youssouf » enquêtés, 25 disent que la nature des aides apportés aux membres est financière, soit 35,71% de l'effectif total. Par contre, d'autres affirment qu'ils soutiennent les membres moralement. Ils sont au nombre de 15 et représentent 21,42%. Le soutien moral joue un rôle dans l'équilibre social. Dans des circonstances de détresse (perte d'un proche ou d'un bien...etc.), le soutien moral est déterminant pour aider la personne affectée à s'y remettre et pouvoir transcender l'épreuve. Cette sociabilité se manifeste au sein de cette communauté organisée en *zawiya* au sein de laquelle, se fait une gestion de la vie sociale des membres, prérogative reconnue par la société.

Certains membres confirment qu'ils apportent des aides en nature. Ils apportent toute aide utile en fonction du besoin. Par exemple, en cas de maladie, certains adeptes interrogés affirment qu'ils effectuent même des dons de sang quand le malade en a besoin. 28,57% des membres confirment ce type d'aide. Enfin, 10 adeptes soit 14,30%, quant à eux soutiennent qu'ils viennent en aide en donnant un coup de main.

Cette analyse montre bien que les membres de la *zawiya* vivent en parfaite symbiose et dans l'harmonie sociale, non seulement en référence aux lois islamiques, mais aussi en conformité avec la culture de la solidarité et de l'entraide, un credo des organisations confrériques. Celles-ci, ont progressivement renforcé leur fonction sociale par l'hospitalité et la charité. Elles ont réinvesti le champ du social, tout en multipliant les actions d'aide, jouant ainsi, un rôle d'intégration de ses membres à la société à travers cette sociabilité privée basée sur l'entraide. (COTTIN S., 2007 : 75).

3-3. Zawiya et société : un élargissement de la solidarité confrérique

En tant qu'institution sociale, la *zawiya* est en interaction permanente avec la société. Toute la dynamique de sociabilité réside d'ailleurs dans les capacités d'échange qu'elle développe avec la société. Dès lors, si la sociabilité confrérique s'effectue d'emblée dans la société et non en dehors d'elle, elle est perçue alors « *comme le moyen par lequel des individus dotés de la possibilité de s'associer réalisent une société, un regroupement, une union, elle est une énergie sociale qui existe en acte* » (HAMES C., 1996 : 236).

Aussi, de la même façon que s'opère le processus de production sociale à l'échelle individuelle, elle se fait également à l'échelle de la société. La *zawiya* est une entité solidaire qui interagit avec le milieu environnant. Elle s'ouvre vers l'extérieur et devient ainsi, un pôle de référence en matière de solidarité pour la société. En effet, la *zawiya* accueille tous les étrangers qu'ils appartiennent à la confrérie ou qu'ils soient musulmans n'ayant aucune affiliation confrérique ou même des non croyants. La *zawiya* « Cheikh Youssouf » de Zinder s'est justement distinguée par l'accueil et l'hébergement des étrangers à telle enseigne qu'elle fut et demeure toujours une référence dans toute la ville. Cette marque d'hospitalité est illustrée par un compagnon de Khalife Moctar qui disait :

« L'accueil et l'hébergement des étrangers et visiteurs est une obligation pour tout membre de la zawiya. Cela fait partie de notre enseignement : le respect humain et l'hospitalité ».

Selon un frère de Khalife, ils reçoivent presque chaque jour des étrangers venant de divers horizons : Tessaoua, Tanout, Tahoua, Nigéria, Algérie, Maroc, Sénégal, Amérique...etc. Les étrangers font l'objet d'un traitement spécial quel que soit la durée de leur séjour. La *zawiya* « Cheikh Youssouf » de Zinder dispose de trois (3) bâtiments réservés exclusivement aux étrangers. Un adepte interrogé affirme que les étrangers bénéficient chaque de cadeaux en espèce ou en nature devant leur permettre de regagner la prochaine étape du voyage.

La *zawiya* « Cheick Youssouf » est ouverte sur le monde et est en interaction avec les *zawiyas* de la Tijâniyya à travers le monde, ce qui fait d'elle, un relais actif ancré dans le vaste réseau transnational de la Tijaniyya. De la même façon qu'elle s'est illustrée parmi les *zawiyas* locales, elle est connue à l'extérieur. Son aura nationale lui offrit une reconnaissance extérieure et un ancrage dans le réseau transnational de la Tijâniyya. La preuve est la diversité des étrangers qu'elle accueille. La circulation des membres à travers les visites individuelles ou collectives a beaucoup contribué au renforcement des liens avec les *zawiyas* extérieures. Cette connexion au réseau transnational offre une visibilité à cette *zawiya* et renforce

l'implantation de la confrérie qui, du reste est un maillon non négligeable de la dynamique d'échanges instaurée entre les pôles de la confrérie que ce soit au Sénégal, au Nigéria au Soudan et dans une certaine mesure au Mali et en Côte-d'Ivoire.

Cette inter-connectivité entre les grandes *zawiyas* à travers l'Afrique de l'ouest est renforcée par la facilité avec laquelle les informations sont transmises grâce aux nouvelles techniques d'information et de communication. En effet, l'usage du téléphone portable permet aujourd'hui de renforcer les liens sociaux qui existent entre toutes les *zawiyas* voisines et lointaines. En dehors de l'usage du téléphone portable, certains adeptes juniors notamment ceux ayant fréquenté l'école, utilisent d'autres réseaux de communication pour la diffusion de l'information. Ils utilisent les réseaux sociaux tels que Facebook et surtout WhatsApp. Cette modernisation des moyens de communication a un impact positif sur le rapprochement entre les frères des *zawiyas* qui déjà entretenaient des vraies relations de fraternité et de solidarité.

Espace des solidarités, lieu d'expression des valeurs d'entraide et de soutien mutuels, la *zawiya* « Cheikh Youssouf » de Zinder constitue un modèle de réussite de la fraternité confrérique. Ces valeurs sont profitables tant aux membres de la *zawiya* qu'aux populations environnantes qui voient en cette institution, l'accomplissement d'une société socialement harmonisée et ses acteurs, des modèles tant par le message de solidarité qu'ils véhiculent et entretiennent, que par la religiosité qu'ils incarnent. Ils constituent de ce fait, un gage d'une vie sociale équilibrée et d'une société où prévalent l'intégration et la cohésion sociales.

Conclusion

La *zawiya* « Cheikh Youssouf » de Zinder est un pôle de la confrérie Tijaniyya dans l'extrême est nigérien. Elle se distingue par le dynamisme de sa sociabilité, une incarnation de la sainteté de son fondateur, mais aussi une émanation de son organisation sociale. Celle-ci est fondée sur l'enseignement doctrinal soufi dont les normes et valeurs prônent la fraternité, l'entraide et l'hospitalité. Plusieurs facteurs expliquent la vitalité de ce modèle de sociabilité, dont essentiellement l'attachement des membres à leur *zawiya* qui se matérialise par l'attractivité de celle-ci, du fait qu'elle soit non seulement un centre d'éducation spirituelle, un lieu de culte, mais aussi un espace de production sociale. La *zawiya*, de par le rôle social qu'elle joue, est une institution sociale de référence en raison de la prise en charge de ses membres et leur intégration dans la société.

L'analyse des données du terrain fait ressortir un certain nombre d'indicateurs qui, à bien des égards, témoignent de l'efficacité du système de sociabilité qui assurent une vitalité à la *zawiya*. Le récit descriptif du mode de vie sociale des membres de la *zawiya* « Cheick Youssouf », nous apporte d'autres éléments de confirmation sur la socialité confrérique. Il nous a également permis de constater une grande solidarité au sein de la *zawiya* et une forte religiosité dans le comportement quotidien des adeptes qui sont très attachés aux valeurs cardinales de la *zawiya*. Cette dernière, en raison de son ouverture vers l'extérieur, est un maillon important du réseau transnational de la Tijâniyya qui voit son dynamisme se renforcer par le rôle que jouent désormais, les nouvelles techniques d'information et de communication dans le renforcement des relations entre les *zawiyas* locales et internationales.

Références bibliographiques

- 1- BERRIANE, J. (2016). Entre ancrage local et connexions transnationales : pratiques, représentations et enjeux autour de la zaouïa d'Ahmad al-Tijânî de Fès, *Etudes africaines comparées*, 2, pp 01-30, [en ligne] www.egerabat.com/chaire-afrique/wp-content/.../EAC_JBerriaaneFINAL_DER_3.pdf, consulté le 31 Août 2016.
- 2- CHIH Rachida (2004). « Sainteté, maîtrise spirituelle et patronage : les fondements de l'autorité dans le soufisme », *Archives de sciences sociales des religions*, 125, Janvier-mars pp 79-98, [en ligne] <https://assr.revues.org/1034>, consulté le 27 Décembre 2016.
- 3- COTTIN, S. (2007). « La tijâniyya lyonnaise, une voie dans le temps », *Archives de sciences sociales des religions*, 140, Octobre-Décembre pp 69-89, [en ligne] <http://assr.revues.org/11523>, consulté le 31 Août 2016.
- 4- COULON, C. (1983), *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire*, Kartala, 169 p.
- 5- O'BRIEN, D-C. (1991). La filière musulmane, confréries soufies et politique en Afrique noire, politique africaine, 4, Décembre, pp 7-25, [en ligne] www.politique-africaine.com/numeros/pdf/004007.pdf, consulté le 31 Août 2016.
- 6- GARDET L. (1954), *La cité musulmane, vie sociale et politique*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 405 p.
- 7- HAMES C. (1996). « Les confréries musulmanes d'Afrique, Situation présente et perspectives d'avenir », in POPOVIC Alexandre et Gilles VEINSTEIN (dir), *Les voies d'Allah. Les ordres musulmans dans le monde des origines à aujourd'hui*, fayard, 712 p.
- 8- MOUSSA, I. Thèse de doctorat unique, Université Montaigne Bordeaux, soutenue le 03/12/2010.
- 9- PIRAS. M. (2004). « Les fondements sociaux de l'agir normatif chez DURKHEIM et WEBER : le rôle de la norme sacrée », *Archives de sciences sociales des religions*, 127, juillet-Septembre, pp 139-166, [en ligne] <https://assr.revues.org/1058?lang=fr>, consulté le 27/10/2015
- 10- TRIAUD, J.L. (2010). « La Tidjaniya, une confrérie musulmane transnationale », *Politique étrangère* /4 (Hiver), p. 831-842 [en ligne] <http://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2010-4-page-831.htm>, Consulté le 15/10/2015.